



Le Carême

Cheminons ensemble



L'homélie du dimanche !



Dimanche 6 mars 2022

Mes chers amis,

Je ne vois plus les cendres sur votre front, je le comprends. Cela fait déjà quelques jours que nous sommes entrés dans le beau temps du Carême et nous en sommes joyeux. Car dans le Carême, il n'est pas interdit de rester joyeux. Nous sommes entrés dans le Carême

le mercredi des Cendres par la petite fenêtre. Ce n'est pas la grande entrée en carême. Dans l'histoire de la liturgie, le mercredi des Cendres est plus récent que le premier dimanche de Carême. Le mercredi des Cendres a été ajouté pour que cela fasse 40 jours. Le premier dimanche de Carême, on dit que c'est l'ouverture solennelle du Carême. Les portes battantes de cette grande quarantaine s'ouvrent avec cet Évangile qui ne laisse pas de nous émerveiller et de nous interroger à la fois : l'Évangile des tentations de Jésus.

Je voudrais vous encourager, chers frères et sœurs, à vivre un Carême profond, serein, joyeux, malgré l'actualité qui irait jusqu'à nous faire penser aux 7 plaies d'Égypte ! Depuis plusieurs mois et années, les épreuves se succèdent. Celle de la menace de la guerre en Europe n'est pas une petite épreuve. Le Carême est une excellente occasion d'enraciner notre confiance, notre espérance, notre paix - un mot qui nous est cher évidemment en ces temps - dans le Christ.

Parlons maintenant de l'épisode des tentations de Jésus. Cet épisode est surprenant. Tout d'abord, je me suis arrêté sur un petit détail qui m'a surpris : « Au bout de 40 jours, Jésus eut faim » ! Seulement au bout de 40 jours ? C'est un premier miracle, parce que moi, déjà à 9h mercredi matin, je rêvais comme vous à la plus belle tarte au citron meringuée qui aurait suivi une belle entrecôte... Mais Jésus, lui, c'est seulement au bout de 40 jours qu'il a faim. Je ne saurais davantage, sinon par le sourire, interpréter ce détail.

Autre détail plus surprenant, qui n'a pas manqué d'interroger les exégètes, c'est qu'on se demande bien qui a été le témoin de cette scène. Parce qu'il n'y a que Jésus et le démon. Qui l'a rapporté ? Il n'y avait pas de journalistes cachés derrière les rochers du désert. On peut penser que Jésus a partagé ce moment. Car la relation avec le démon dans la vie de Jésus est une forte réalité de son ministère, qui a dû marquer ses disciples. Il ne faut pas seulement s'arrêter à l'événement historique. Dans cet épisode, plutôt que d'y voir un mythe, il faut le recevoir comme il est, avec l'historicité qui nous est révélée, mais surtout, car c'est l'enjeu, en comprendre toute la dimension. L'épisode des tentations a beaucoup marqué les premiers chrétiens et les premiers Pères de l'Église en particulier. Les grands auteurs chrétiens comme saint Augustin s'y sont profondément arrêtés.

Observons que, s'il est étonnant que Dieu se soit fait homme, comme dit si magnifiquement saint Augustin, ce qui est encore plus surprenant, c'est qu'il se soit laissé tenter. Lui qui était sans péché va connaître notre humanité jusqu'au tréfonds de l'abîme de la pauvreté humaine.

Pensez à cette phrase de l'agonie, vers laquelle nous allons, où il est dit, « Je suis triste à en mourir ». Lui qui pourtant venait de dire à ses apôtres : « Ma joie est immense ». Lui dont on a dit récemment dans la parole de Dieu que la joie de Dieu, « La joie du Seigneur est notre rempart », il a voulu connaître la tristesse humaine, ses défaillances, sans commettre de péchés, pour communier avec nous.

Quand on regarde un Évangile comme celui-ci, il ne faut peut-être pas aller tout de suite à la signification morale en pensant à nos propres tentations. Il faut déjà contempler le Christ. Le Christ qui, dans cet épisode, est magnifique de présence. Il est vraiment le seul nom sous lequel nous devons être sauvés, il est le premier de cordée de l'humanité qui résiste pour nous au mal. Il a été, comme le dit saint Augustin, tenté pour nous. Quand nous ressentons nous-mêmes toute tentation, toute épreuve, nous pouvons nous abreuver du fait que Jésus, fils de Dieu, ait porté cela, ait vécu cela pour nous. Et dans cet épisode, il manifeste toute sa grandeur qu'il va manifester tout au long de son ministère public. Voilà pourquoi cet événement est rapporté au début de son ministère public.

Jésus, faisant le bien, allait son chemin et le démon n'y peut rien parce qu'il est le Fils de Dieu. Les choses bougent encore une fois, mais le Christ, lui, est l'homme debout, et il le sera jusqu'à la croix.

- Il est l'adversaire
- Il est le père du mensonge
- Il est l'accusateur

Voyons les 3 tentations et comment elles nous révèlent le démon :

Le démon est d'abord le **menteur**, celui qui est le falsificateur, celui qui transforme la vérité. Il est comme le nommera Jésus « Le père du mensonge ». Ne voyons-nous pas, chers frères et soeurs, un écho si proche de l'oeuvre du démon dans l'ambiance de mensonge généralisé dans lequel nous vivons. Qu'est-ce qui est vrai ? Qu'est-ce qui est faux ? On n'en sait rien. C'est le règne de la confusion, c'est le règne du démon. Le démon adore la confusion. Il prend l'apparence du bien, du mal, du vrai, du faux. Il aime désorienter, tandis que Jésus est la Vérité. Le démon est aussi celui qui facilement prend l'apparence du bien. Regardez dans ses tentations, il cite la parole de Dieu, il connaît la parole de Dieu ! Et il la cite fidèlement ! Un auteur qui s'appelle Vladimir Soloviev - s'il m'est permis de citer un auteur russe -, un grand poète écrit dans « L'Autoportrait de l'Antéchrist » que le démon était docteur « Honoris causa » d'Écriture sainte. Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire que le démon se sert de tout. Dans nos vies, il y a des faux-semblants, des apparences. Il prend l'apparence du bien. On le sait nous-mêmes, il faut souvent le démasquer. Il faut donc être prudents, enracinés dans le Christ pour ne pas se laisser tromper.

Le démon est **l'adversaire**. Il a en haine l'humanité. Cela parcourt toute la Bible. Si vous aimez d'autres références que les références livresques, je vous conseille un film qui s'appelle « L'associé du diable » que je ne recommande pas aux jeunes générations. Un film extrêmement dur mais remarquable. Le démon y est interprété par « Al Pacino » qui certes ne doit pas être trop souvent cité en homélie, mais c'est bien de varier nos sources ! Il y a une tirade à la fin du film qui est profondément biblique, qui marque la puissance du mal, de la vanité, de l'orgueil, du mensonge. Et le démon se présente comme celui qui hait l'homme.

Le démon veut désespérer l'homme. Il est le menteur, l'adversaire, il est aussi « **l'accusateur** ». Une très belle chose que Jésus dit dans son dernier discours : « Celui qui vous accusera au Jugement dernier, ce n'est pas Dieu, c'est le démon ». Dieu est notre avocat.

Le démon nous accuse. Il nous désespère. Prenons attention, chers frères et soeurs, à ce spectre de la tristesse, de l'angoisse, de l'inquiétude qui s'oppose à la grande espérance chrétienne.

Être triste ne signifie pas que l'on est possédé, bien sûr. Mais cela veut dire que nous sommes aux prises avec le mal. Il faut réagir avec la force de l'espérance chrétienne. Même dans les pires épreuves de ce monde, le chrétien a la force de l'espérance. Même au pied de la croix, Marie n'a cessé d'espérer, de voir le bien. Le chrétien est positif, il n'est pas béatement optimiste. Il regarde le mal comme il est.

Mais il ne désespère jamais parce qu'il ne pactise pas avec celui qui hait l'homme. Dans ces 3 tentations, on pourrait reconnaître comme un triptyque de ce que saint Jean appelle « Le monde ».

Je vois dans ces 3 tentations l'expression :

- Premièrement, du plaisir
- Deuxièmement, du pouvoir
- Troisièmement, de l'argent

Trois mots qui ne sont pas seulement d'ailleurs de culture chrétienne, mais dont les philosophes grecs nous disaient que ce sont 3 fausses idées du bonheur.

- Le plaisir : le démon propose de changer les pierres en pain. Même si le plaisir n'est pas en soi un péché, en faire le but, un critère du bien, est un bon contexte de péché.
- Le pouvoir : Le démon ne propose-t-il pas à Jésus d'avoir tout pouvoir.
- Et je reconnais l'argent dans sa troisième tentation à ceci que le propre de l'argent n'est pas tant de posséder que, de par lui, tout maîtriser de notre vie. Et c'est ce grand péril qu'évoque la 3^{ème} tentation.

Parfois pour avancer, il faut être clair. Dans la première lecture du mercredi des Cendres, Dieu nous dit : « Vous avez le choix entre le bien et le mal ». C'est dangereux quand nous-mêmes, nous disons ce qu'est le bien et le mal, mais quand c'est Jésus qui le dit, alors on est sûr de ne pas se tromper. Là on a un choix à faire. On a le choix entre ce triptyque démoniaque des plaisirs insensés du pouvoir et de l'argent et cet autre triptyque que l'Église aime tant et qui s'y oppose :

- La chasteté
- L'obéissance
- La pauvreté

Car, que sont ces 3 vœux de la vie religieuse sinon l'accomplissement de notre baptême ? Nous entrons en Carême par cette vertu de chasteté pour donner un sens plus profond à tous nos attachements aux biens de ce monde, à ce qui fait plaisir. Aristote disait déjà : « Si les plaisirs sont le seul critère de la vie, l'homme se réduit à un animal ». C'est exigeant, c'est le sens du jeûne que nous vivons, non pas pour faire mal à notre corps, mais pour resituer les biens là où ils sont. Pour s'opposer au pouvoir, cultivons la belle vertu d'obéissance. Posons-nous la question : « À qui obéissons-nous dans notre vie ? » En éducation par exemple, je me dis souvent et je dis souvent aux éducateurs de se poser la question : « À qui rendez-vous compte de ce que vous faites ? » Sinon, vous allez prendre pouvoir sur les jeunes gens que vous accompagnez. À qui en parlez-vous ? À qui obéissez-vous ? À vous-même ? C'est dangereux, c'est un risque d'emprise. Vous êtes parents ? À qui rendez-vous compte de votre rôle de parent ? Voilà l'accompagnement spirituel, voilà le bon conseil qu'on prend. Vous avez un projet professionnel ? À qui en rendez-vous compte ? « Qui se fait maître de lui-même se fait disciple d'un idiot » disait saint Bernard. L'obéissance au sens général, c'est l'absence de pouvoir, c'est agir, non pas pour notre bien, mais avec ce détachement qui nous fait échapper à tout égoïsme, tout égocentrisme. Et l'esprit de pauvreté, qui s'oppose à la 3^{ème} tentation est cet état qui nous fait modérer tout ce qui signifierait l'excès de maîtrise dans notre vie. Notamment, on parle bien de l'argent, car il faut le dire, Jésus a dit souvent : « Vous ne pouvez pas adorer Dieu et l'argent ». Sommes-nous libres de nos attaches matérielles ?

Pour récapituler, un triptyque du monde : plaisir, pouvoir, argent. Un triptyque de grâce à décliner selon son état de vie : chasteté, obéissance, pauvreté. Nous avons le choix entre le bien et le mal, entre la mort et la vie. Avec le Deutéronome, je prie que le Seigneur nous donne, me donne, la grâce de « choisir la vie ». Choisissons la vie.

Pendant ce temps de Carême, ne nous décourageons pas. Et comme nous le rappelle le pape François, paraphrasant l'apôtre Paul, dans son magnifique message pour ce Carême : « Ne nous lassons pas de faire le bien » !